

Ida Lupino

Luc Chaput

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79151ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2015). Ida Lupino. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 47–47.

Ida Lupino [1918-1995]



De *They Drive by Night* à *Junior Bonner*, cette actrice américaine travailla avec d'importants réalisateurs, notamment Aldrich, Peckinpah, Ray, Siegel et Walsh, et montra de grandes qualités qui furent soulignées par ses pairs et la critique. C'est pourtant maintenant autant comme réalisatrice qu'elle est reconnue.

Enfant de la balle, issue d'une famille d'acteurs britanniques plus ou moins célèbres depuis plusieurs siècles, elle est choisie (adolescente) par Allan Dwan pour jouer dans *Her First Affaire*. Son arrivée à Hollywood, quelques années plus tard, montre déjà son caractère et les dirigeants de Warner décident de ne pas en faire une autre version de l'adolescente blonde et propre. Elle atteint rapidement un statut de vedette, mais son refus de participer à certaines productions lui occasionne des suspensions, habituelles dans cette période de contrats de sept ans. Elle est aussi scénariste et c'est par ce biais qu'elle devient réalisatrice, remplaçant au pied levé – après quelques jours – Elmer Clifton, le réalisateur de *Not Wanted*, et termine le tournage. Elle réalise plusieurs autres drames sociaux pour la compagnie *The Filmmakers* qu'elle avait fondée avec son mari et coscénariste Collier Young.

Elle tourne également un prenant film de suspense, *The Hitch-Hiker*, mais l'insuccès de *The Bigamist*, mal distribué, entraîne la faillite de la compagnie; le mariage est aussi dissous. Elle travaille ensuite à la télévision comme actrice. Elle y devient aussi réalisatrice; son professionnalisme et son imagination font merveille dans ces productions aux horaires infernaux, qu'elles soient comédies (*Gilligan's Island*) ou drames (*The Twilight Zone*). C'est

pour son travail de pionnière que la DGA (Directors Guild of America) – dont elle fut, pendant de nombreuses années, la seule femme active, après la retraite en 1943 de Dorothy Arzner – lui décerna dans les années 2000 le titre envié de *Légende*.

LUC CHAPUT

Marcel Jullian [1922-2004]



Son nom n'est pas inconnu et, pourtant, bien peu aujourd'hui peuvent lui accoler une filmographie précise. Les souvenirs diffus de notre mémoire cinéophile retournent puiser dans la cinématographie de la France gaulliste des années soixante et font resurgir quelques titres emblématiques : *La Grande Vadrouille*, *Le Cerveau*, *La Folie des grandeurs*. Avec son ami Gérard Oury, c'est bien Marcel Jullian qui en avait « co-imaginé » les rouages. Portés par des acteurs inoubliables (Belmondo, Bourvil, de Funès, Montand), ces films – et plusieurs autres – ont marqué à jamais la comédie française. Parallèlement à cette carrière jalonnée de grands succès populaires, c'est aussi à la télévision que Marcel Jullian transposa son amour de la littérature et de la poésie. Ami du pouvoir, il sera bombardé directeur des programmes de l'ORTF (le service public radio-télé) par le président Valéry Giscard d'Estaing et cofondera Antenne 2, la seconde chaîne nationale. Malgré une courte présidence, il prendra des décisions importantes favorisant une télévision publique de qualité, mise au service du plus grand nombre.

Il sera ainsi à l'origine de l'émission littéraire *Apostrophes* et donnera le jour à la cérémonie des Césars. Toujours pour la télé, il sera un créateur de premier plan et réalisera des téléseries renommées telles que *Les Rois maudits* (1972), d'après Maurice Druon, ou encore *Quelques hommes de bonne volonté* (1983). Tour à tour directeur littéraire, PDG et responsable de plusieurs maisons d'éditions, Jullian a toujours fait des mots le moteur de sa création. Cet homme lettré – dont les mémoires intitulées *Délit de vagabondage* résument bien l'éclectisme de sa carrière – est également auteur de biographies, d'essais

historiques (son *Anthologie de la poésie française* est passée à l'histoire) et de romans (*Le Roman de l'homme*, primé par l'Académie française). Même si l'usure du temps a jauni une partie de son œuvre (ses deux longs métrages réalisés dans les années 1980 sont plus que méconnus), Marcel Jullian restera à jamais dans les annales de l'audiovisuel français.

CHARLES-HENRI RAMOND